

Obésité et stigmatisation : une nécessaire prise de conscience

Paris, le 18 octobre 2021 - Perdre du poids, serait une question de volonté. Les personnes en obésité seraient coupables de « trop manger » et de ne pas assez « se bouger ». Dans une société qui valorise la minceur et la perte de poids, les fausses croyances au sujet de l'obésité sont nombreuses et profondément ancrées. Et les conséquences de la grossophobie sont préjudiciables à tous les niveaux : vie sociale, vie professionnelle, mais aussi renoncement à une prise en charge médicale, ce qui expose les personnes en situation d'obésité aux nombreuses comorbidités. En plus d'être une maladie en soi, l'obésité est en effet un facteur de risque majeur d'autres pathologies, notamment maladies cardiovasculaires, diabète de type 2, apnée du sommeil, stéato-hépatite non alcoolique (NASH), arthrose et certains types de cancers¹. Le retentissement psychologique est également considérable : diminution de l'estime de soi, stress, anxiété voire dépression.

Cette stigmatisation de tous les instants existe aussi bien dans la vie réelle que dans les espaces numériques, c'est ce que confirme une étude menée par Linkfluence pour Novo Nordisk France afin de comprendre comment le sujet de l'obésité est abordé sur le web social. Sur la période du 1^{er} juin 2020 au 31 mai 2021, pas moins de 187 000 publications sur l'obésité sur Twitter, Facebook, Instagram mais aussi de blogs, forums et sites web ont été analysées.

Smäin Laacher, professeur de sociologie à l'université de Strasbourg et auteur du livre « Ca me pèse – obésité et corps embarrassant », s'est attelé à une lecture sociologique de ces conversations sur les réseaux sociaux autour de l'obésité.

Ces représentations à propos de l'obésité, enjeu collectif indissociablement social et médical, ont conduit la Ligue contre l'Obésité (LCO) et Novo Nordisk à formuler des propositions pour une meilleure prise en charge et pour favoriser l'inclusion dans la société des personnes souffrant d'obésité.

1/ L'obésité, stigmatisée sur les réseaux sociaux comme dans la « vraie vie »

L'autre pandémie

Véritable défi de santé publique, l'obésité progresse de façon extrêmement préoccupante. En France, 17 % de la population adulte est désormais en obésité (16,7 % des hommes et 17,4 % des femmes) et les chiffres sont en croissance, ainsi que le souligne l'enquête épidémiologique nationale sur le surpoids et l'obésité pour la Ligue contre l'Obésité (nouvelle édition de 2020 de l'étude ObEpi-Roche²). Autre source d'inquiétude : 18 % des enfants de 2 à 7 ans sont déjà en situation d'obésité de même que 6 % des enfants de 8 à 17 ans². La tendance globale confirme les prévisions de l'OCDE, qui projette une prévalence de 21 % d'adultes en situation d'obésité en France d'ici 2030³, faisant de la maladie un des principaux défis sanitaires des années à venir.

« L'obésité est tout autant un défi social que sanitaire », rappelle Agnès Maurin, cofondatrice et directrice nationale de la Ligue contre l'Obésité.

« Beaucoup trop de personnes souffrant d'obésité pensent que la gestion de leur poids relève de leur seule responsabilité et ne l'appréhendent pas sous l'angle de la santé. Pourtant, l'obésité rentre dans le champ des maladies ; c'est de plus une maladie chronique évolutive, dont les causes sont rarement recherchées », poursuit Agnès Maurin.

Une pression de chaque instant sur les personnes en obésité

La grossophobie exerce une pression constante sur les personnes en obésité et tend à aggraver la maladie. De fait, la sévérité de l'obésité est directement corrélée au nombre d'expériences stigmatisantes vécues⁴. *« Obsédée par le "culte de la minceur", la société crée un environnement toxique qui exclut les millions de personnes vivant avec l'obésité en France et dans le monde. Les préjugés et la stigmatisation permanente liés au poids se traduisent par une faible estime de soi et une tendance à la dévalorisation, ainsi qu'un sentiment de honte et de culpabilité. Des facteurs qui renforcent l'isolement social et le renoncement aux soins », regrette Smäin Laacher, professeur de sociologie à l'université de Strasbourg et auteur du livre « Ça me pèse – obésité et corps embarrassant ».*

« Au-delà de la mise à disposition de solutions de santé, Novo Nordisk se mobilise aux côtés des associations de patients et de l'ensemble des acteurs pour contribuer à la sensibilisation du grand public et à l'information des professionnels de santé, pour une meilleure prise en charge et une déstigmatisation des personnes souffrant d'obésité », précise Etienne Tichit, Directeur Général de Novo Nordisk France.

² Etude Obepi 2020. <http://www.odoxa.fr/sondage/enquete-epidemiologique-nationale-sur-le-surpoids-et-lobesite/> - consulté le 13/10/2021

³ OCDE. Obesity update 2017 – consulté le 13/10/2021 (cf p. 6).

⁴ V. Folope. Grossophobie dans le monde soignant, une réalité à combattre. Soins - Vol. 66 - N° 858 - p. 22-24.

Comment parle-t-on d'obésité sur les réseaux sociaux français ?

Novo Nordisk a souhaité comprendre comment et par qui le sujet du surpoids et de l'obésité était abordé sur le web social français, pour ensuite contribuer à faire évoluer le regard sur les personnes en obésité et favoriser leur inclusion sociétale.

Les réseaux sociaux, omniprésents dans notre société, représentent en effet un vecteur supplémentaire de stigmatisation des personnes en situation d'obésité.

Mais ils sont également le lieu de conversations anti-grossophobie. L'ambivalence et le caractère clivant de l'acceptation de l'obésité dans la société se retrouvent ainsi sur les réseaux sociaux.

Une grossophobie latente sur Twitter

- Twitter est la plateforme de prédilection sur le sujet de l'obésité. C'est aussi le réseau social abritant les conversations les plus polémiques et à tonalité négative (propos moqueurs, dénigrants ou stigmatisants) ;
- A contrario, Instagram et Facebook semblent véhiculer davantage de positivité. Si Facebook est majoritairement utilisé pour relayer des actualités avec une tonalité plutôt neutre, Instagram est le réseau du body positivisme mais aussi celui qui est préféré par les coachs sportifs ;
- Le « top 50 des hashtags les plus mentionnés » met par ailleurs en exergue que les discussions des personnes en situation d'obésité s'expriment sur les réseaux sociaux portent largement sur les divertissements (commentaires empreints de légèreté ou humoristiques sur des émissions, séries télévisées et jeux vidéos), la vie de famille/maternité et le développement personnel. Certaines publications sont militantes (dénonciation de la grossophobie, acceptation de soi et de son poids).

Faire reculer les préjugés et fausses croyances

La lecture sociologique par Smäin Laacher de cette analyse du sujet du surpoids et de l'obésité sur le web social français a conduit la Ligue contre l'Obésité et Novo Nordisk à formuler des propositions :

- Agir en milieu scolaire, dès l'école primaire. C'est en effet au sein de l'institution scolaire que la première expérience du « malheur d'être obèse » a lieu ;
- Reconnaître l'existence d'une grossophobie médicale et paramédicale et former les futurs médecins ainsi que les professionnels de santé en exercice. Une relation soignant – soigné de qualité, c'est aussi disposer, dans les cabinets médicaux et de soins, d'un équipement permettant d'accueillir dans de bonnes conditions les personnes en obésité (chaises et tables de soins adaptées). A cet égard, la mise en place d'aides à l'équipement pourrait contribuer à réduire le renoncement aux soins ;
- La lutte contre la discrimination (les femmes paient un plus lourd tribut que les hommes) impose faire de la place aux personnes en obésité dans l'espace public. Il est ainsi prioritaire de favoriser leur mobilité, en ouvrant le dialogue avec les responsables des sociétés de transports en commun. Cela vaut pour les salles de spectacles, de cinéma ou encore les théâtres.

2/ Un système de santé grossophobe ?

Si les milieux socio-professionnels sont (re)connus pour leur manque de bienveillance envers les personnes en obésité, ils ne sont pas les seuls. Le milieu médical est également concerné, avec une grossophobie exprimée tant par l'attitude négative de certains professionnels que par le matériel inadapté à une prise en charge de qualité. *« Conséquence majeure de la stigmatisation de l'obésité par le monde soignant : l'évitement du recours aux soins. Les personnes en obésité retardent souvent certaines procédures par peur de "se montrer", notamment des actes de médecine préventive, comme l'examen gynécologique ou les mammographies, dénonce le Dr Vanessa Folope, médecin endocrinologue et nutritionniste au Centre hospitalier universitaire de Rouen. Un constat d'autant plus déplorable que le développement de préjugés négatifs par les soignants est généralement lié à une perception erronée des causes de l'obésité, qui n'est toujours pas considérée comme une maladie à part entière, même dans le milieu médical. »*

Première étape : mieux comprendre l'obésité

Pourquoi ce hiatus? La réponse réside probablement dans la méconnaissance scientifique : le fonctionnement du tissu adipeux et ses interactions avec les autres organes (foie, pancréas...) et les mécanismes de la régulation du poids sont largement incompris. Résultat, le discours dominant reste centré sur le « Manger moins - Bouger plus ». *« Changer les attitudes à l'égard de l'obésité représente un défi médical, mais aussi éthique, complète le Dr Vanessa Folope. Les étudiants en médecine observent et reproduisent les comportements de leurs aînés. Il en est sans doute de même pour les paramédicaux. Faire entrer un autre modèle dans les unités de soins grâce à des professionnels de la santé formés aux spécificités de l'obésité et de sa prise en charge reste la piste à privilégier. Nous devons le relever. Il est possible de changer les mentalités grâce à la formation des professionnels de la santé actuels et futurs. »*

A propos de la Ligue contre l'obésité

La Ligue contre l'obésité (LCO) fédère des professionnels de santé, des associations de patients, des bénévoles, des entreprises partageant les mêmes valeurs pour créer un réseau efficient pour les personnes en surpoids ou souffrant d'obésité sur le territoire national et européen. Depuis sa création en 2014, elle fait de la lutte contre l'obésité un enjeu majeur de son engagement humanitaire. Elle entend faire bouger les lignes tout en structurant le débat.

La philosophie de la Ligue contre l'obésité est soutenue par une vision humaniste et volontariste pour changer le regard porté sur l'obésité à long terme. La LCO développe et s'appuie sur un maillage territorial d'antennes départementales qui regroupe l'entièreté de la chaîne des intervenants nécessaires autour du surpoids et de l'obésité (soins et hors soins).

Au-delà de la lutte contre la maladie, la Ligue place au cœur de son dispositif les femmes, les enfants et les hommes qui souffrent d'une cruelle injustice. Un combat porté ensemble par les médecins et les patients, sans moralisation ni culpabilisation.

A propos de Novo Nordisk

Novo Nordisk est une entreprise de santé internationale de 1^{er} plan, fondée en 1923, détenue par une fondation et dont le siège social est situé au Danemark. Notre mission est de conduire le changement pour vaincre le diabète et d'autres maladies chroniques graves telles que l'obésité ainsi que les troubles de la croissance et les pathologies hémorragiques rares (hémophilie, thrombasthénie de Glanzmann). Novo Nordisk emploie environ 45 000 personnes dans 80 pays et commercialise ses produits dans 169 pays.

Environ 300 collaborateurs (dont 2/3 sur le terrain) travaillent pour la filiale française de Novo Nordisk dont le siège est situé à Paris - La Défense. Le site de Chartres est spécialisé dans la production de cartouches et de flacons d'insuline, ainsi que dans l'assemblage et le conditionnement de stylos injecteurs pré-remplis. En 2022, de nouveaux investissements vont permettre l'installation d'un module dédié au conditionnement d'un médicament de la classe des analogues du GLP-1 (glucagon-like peptide-1) indiqué dans le diabète de type 2.

Avec environ 1200 salariés, le site de production chartrain de Novo Nordisk est le 1^{er} employeur privé en Eure et Loir. Chaque jour, près de 8 millions de personnes diabétiques dans le monde bénéficient d'une insuline « Made in Chartres ». Pour plus d'informations, visitez le site www.novonordisk.fr

Contacts Presse

PRPA

Sophie Matos – 06 11 21 44 89 / sophie.matos@prpa.fr

Juliette Da Mota Rocha – 06 31 23 96 48 / juliette.damotarocha@prpa.fr

Novo Nordisk

Gisèle Calvache, Responsable communication externe – 06 21 39 76 42 / gecv@novonordisk.com

Ligue contre l'Obésité

Agnès Maurin, directrice générale et cofondatrice de la Ligue contre l'obésité – 06 07 64 86 03 /

agnes.maurin@liguecontrelobesite.org